

Ensemble

Revue d'information de l'archidiocèse de Sherbrooke

Volume 50 - No 2

Été 2019

Prix en kiosque 5\$



Bon été!

Table des matières

Mot de l'archevêque	3
Marche de solidarité « Partagez le chemin »	3
Éditorial	4
Mot de la coordonnatrice	5
Devenir prêtre à 37 ans	6-7
Opinion	7
Témoignage de foi	8
Églises vendues, culte maintenu	9
Un archevêché désormais centenaire	10-11
La bienheureuse Marie-Léonie Paradis représentée dans une icône	11
Hommage à Jean Vanier	12-13
Témoins de l'amour	14
En route, vers le pardon...	15
Partir aider et revenir transformée	16-17
Festival d'orgue à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel	18
Veillée aux flambeaux pour le Saint-Sacrement	19
La sauvegarde de la maison commune, c'est un mode de vie	20-21
« Perdre un être cher... ça change tout ! »	21
Le leadership à travers les relations	22
En bref	23
Concours de dessins	24

ABONNEMENT

Je désire recevoir la revue *Ensemble* en format papier.

Au coût de 20 \$ par année (4 numéros).

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de : **C.A.C.R.S. et indiquez en remarque REVUE ENSEMBLE**



Envoyez à l'adresse suivante :

Archevêché de Sherbrooke — Communications
78, rue Ozias-Leduc
Sherbrooke, Québec, J1H 1M7

Le bulletin *Ensemble* véhicule une information qui recense ce qui anime la vie diocésaine. Il s'adresse aux personnes engagées en Église et à toute personne intéressée à la vie de l'Église diocésaine.

DIRECTION : Eliane Thibault

COMITÉ D'ORIENTATION :

Guy Boulanger, Élisabeth Gouin,
Jean-Claude Demers, Thérèse Bourque,
Eliane Thibault

ABONNEMENTS : Sylvie Dubuc

GRAPHISME et MISE EN PAGE : Duokom

RÉVISION ET CORRECTION :

Sylvie Dubuc
Élisabeth Gouin

COLLABORATION RÉGULIÈRE :

M. l'abbé Richard Beaulé,
le personnel des Services diocésains
de pastorale.

ABONNEMENT :

4 parutions imprimées par année **20\$**.
Format électronique **GRATUIT**.

www.diocesedeshbrooke.org

Ensemble est membre de l'Association
des médias catholique et œcuménique
Ex-Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale du Québec

Tout texte d'*Ensemble* peut être reproduit
à la condition d'en indiquer la provenance
et de ne pas en modifier le contenu.

Les photos utilisées dans la revue *Ensemble*
sont libres de droits et utilisées avec
l'autorisation de l'auteur.

Pour ne pas alourdir le texte, nous nous
conformons à la règle qui permet d'utiliser
le masculin pour désigner des personnes
au sens générique ; ils ont à la fois valeur
d'un féminin et d'un masculin.



« Jetez en nous le désir de Dieu et relancez notre marche »

Cet hymne du bréviaire pour une fête d'apôtre m'interpelle chaque fois qu'elle habite ma prière, car parfois, quand le quotidien devient difficile, il est bon de nous replonger dans l'essentiel : « le désir de Dieu ».

Quand le pas est lourd, nous avons besoin d'une certaine poussée pour « relancer notre marche ». C'est donc l'action de l'Esprit Saint qui soutient notre engagement de tous les jours et qui peut nous garder sereins dans les plus diverses situations. Rassurons-nous, nous ne sommes pas les premiers et les seuls à rencontrer des défis majeurs au sein de nos communautés.

Comme je dis souvent aux confirmands, il est important de prendre l'habitude d'invoquer l'Esprit Saint, par une prière faite dans le secret du cœur. Tous, en toutes situations ou étapes de notre vie, nous avons besoin des dons essentiels pour notre paix intérieure.

Dans l'ensemble des paroisses, les choix à faire sont nombreux et il y a plusieurs pratiques que nous devons revoir pour assurer un service pastoral adéquat et à la mesure de nos possibilités. Il faut de la souplesse et de la disponibilité intérieure pour avancer avec courage et découvrir ce que l'Esprit de Dieu nous pousse à vivre, au cœur d'une société aussi en changement. Ce qu'il y a de beau, ce sont

les personnes engagées généreusement au service des autres, pour une plus grande vitalité de la vie pastorale et qui deviennent au fil de leur engagement de vrais disciples-missionnaires.

L'autre dimension de notre vie de chrétien, c'est notre apport à la société. Quelle différence faisons-nous pour le bien-être collectif ? Pour le bien-être de nos proches ? Qu'ils sont nombreux les besoins pour les pauvres, les personnes seules, pour les enfants qui arrivent à l'école sans avoir déjeuné, l'angoisse des familles qui attendent une réponse de l'immigration. Sans parler des graves questions du respect de la vie et de l'euthanasie et que dire de la laïcité et du vivre ensemble.

Parfois, il serait bon d'être dans un désert (sans internet...), mais ce n'est pas cela notre réalité ; les apôtres voulaient demeurer sur la montagne tranquille avec Jésus, mais non, ils ont dû redescendre dans la plaine pour affronter le réel. Là où l'amour concret du prochain est chemin de vie.

Ce numéro de notre revue *Ensemble* vous arrive un peu avant les vacances d'été. J'espère que vous en profiterez pour refaire vos forces et goûter à la beauté de la nature.

† Luc Cyr
Archevêque de Sherbrooke



Marche de solidarité « Partagez le chemin »



Une marche de solidarité, avec les personnes forcées de quitter leur foyer et de se déplacer à l'intérieur de leur pays ou dans un pays voisin, a eu lieu le 28 avril dernier au parc Jacques-Cartier.

Nous avons marché 3,5 km autour du lac des Nations et entendu deux témoignages de personnes ayant vécu cette situation. Ces personnes sont Adriana Herrera Duarte de Colombie et Henry Mbatika de la République démocratique du Congo. En l'absence d'un troisième témoignage, nous avons gardé une minute de silence en mémoire des personnes qui sont mortes au cours de leur déplacement.

Cette activité a été le fruit d'une collaboration entre Développement et Paix et la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie. Quatre-vingts personnes ont participé à cette activité de sensibilisation à la réalité vécue par 68,5 millions d'enfants, de femmes et d'hommes déracinés à travers le monde, contraints de fuir et d'entreprendre une longue marche pour assurer leur sécurité et préserver leur dignité humaine.

Nous remercions tous les autres partenaires de cet événement : le Service des sports, de la vie communautaire et de la culture de la Ville de Sherbrooke, l'Archidiocèse de Sherbrooke, Radio-Canada et *La Tribune*.

Lise Laroché
Membre du comité d'organisation





Vivre son deuil à 10 ans

Fiston ne s’y attendait pas. Un mardi soir, pendant le souper, je savais que je devais lui annoncer la nouvelle. Autour de la table, pendant que ma fille faisait le clown et que mon mari racontait sa journée de travail, j’essayais de rassembler mon courage. Je cherchais les bons mots, le bon ton, le bon moment pour lui dire que la veille, un de ses amis était décédé subitement durant son sommeil.

« Mais voyons maman, c’est impossible ! On a joué ensemble au hockey la semaine dernière et il allait très bien ! » m’a-t-il lancé, croyant à une blague. En une fraction de seconde, il a compris que j’étais sérieuse et ses grands yeux noisette se sont embrumés.

Les deux garçons se sont rencontrés chez les scouts. Ensuite, ils avaient tissé des liens plus serrés lors de la préparation à leur première communion qui a eu lieu en avril dernier. Ils ne se voyaient pas en dehors de ces activités, mais mon fils appréciait le temps passé en sa compagnie.

Alors que je croyais que la prochaine réunion scout serait difficile pour lui, elle aura plutôt été libératrice. En groupe, les enfants ont vécu leur peine, mais chez nous, elle aura servi de prétexte à fiston pour poser toutes les questions qu’il avait en tête.

Ce soir-là, le rite funéraire y est passé au grand complet. Les questions s’enchaînaient au fil de mes réponses. S’il n’était pas en mesure de comprendre pourquoi Dieu avait rappelé à lui son ami, il voulait, au moins, comprendre comment les adieux allaient se dérouler.

« Maman, s’il a été trouvé alors qu’il était en pyjama, est-ce que ça veut dire qu’il sera exposé comme ça ? S’il est incinéré, le sera-t-il avec son cercueil ? S’il est enterré, le sera-t-il avec d’autres membres de sa famille ? », m’a-t-il interrogé pendant une bonne heure.

Les questions ont même dévié à savoir ce qu’il adviendrait de lui et sa sœur si mon conjoint et moi décédions en même temps. Même si je craignais que mes réponses puissent susciter de l’angoisse chez ce petit être de 10 ans, j’ai préféré jouer la carte de la franchise absolue. Toutes ses questions méritaient des réponses honnêtes et sans ambiguïtés.

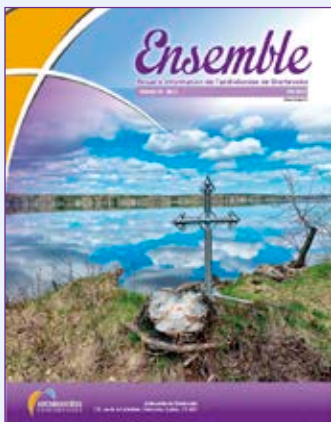
À la suite de cette conversation, j’étais épuisée, mais je le sentais plus serein avec la situation. Ensemble, nous avons convenu d’aller au salon funéraire pour transmettre nos condoléances à la famille : un geste qui aura été bénéfique pour lui.

À travers tout ce processus, je me suis fiée à mon instinct, mais j’ai aussi demandé conseil à ma collègue Louise Bergeron, formatrice pour l’accompagnement au deuil. Au tout début, elle m’avait demandé à ce que mon garçon dessine un cœur et que les couleurs choisies représentent son état.

Le dessin était alors ressorti en noir avec des couleurs bien foncées. Une fois les funérailles passées, le même exercice lui a été demandé. Cette fois-ci, le cœur dessiné sur fond blanc, était parsemé de petites fleurs turquoise et mauves.

Depuis le début, je voulais seulement prendre sa peine et la vivre à sa place. Toutefois, quand j’ai vu le cœur gaiement coloré, j’ai compris que je lui avais donné beaucoup plus en demeurant simplement à ses côtés.

Eliane Thibault
Directrice-Revue *Ensemble*



Revue *Ensemble*

Prochaines parutions

Les textes, idéalement accompagnés d’une photo, doivent être envoyés par courriel à :
communication@diocesedesherbrooke.org.

Ceux-ci doivent avoir une longueur maximale de 650 mots.

Automne 2019	Date de tombée : Mercredi 4 septembre 2019 Sortie : Lundi 23 septembre 2019
Hiver 2019-2020	Date de tombée : Mardi 12 novembre 2019 Sortie : 2 décembre 2019
Printemps 2020	Date de tombée : Mardi 10 mars 2020 Sortie : Lundi 30 mars 2020
Été 2020	Date de tombée : Jeu. 14 mai 2020 Sortie : Lundi 8 juin 2020



En ouvrant mon agenda dernièrement, j'ai réalisé que les vacances et la fin de l'année pastorale arrivaient en grands pas. Encore une fois, l'année a passé très vite ! Les projets et les événements furent nombreux. Et que dire de l'urgence à intégrer la dynamique de la conversion missionnaire ; le nerf du discours de notre pape François.

Quelques projets et événements à relater...

Vers une reconnaissance diocésaine



Récemment, nous avons terminé le deuxième cycle du Programme *En route vers une reconnaissance diocésaine*. Près de deux cent cinquante personnes ont suivi ces journées de formation. De ce nombre, quinze ont complété le programme et ont reçu un diplôme.



Je tiens à remercier tous ceux qui ont fait de ce programme un succès : les participants, les concepteurs, les organisateurs et les formateurs.

Ces formations seront toujours disponibles et pourront être offertes dans les milieux, sur demande. Nous sommes aussi à travailler un nouveau programme qui outillera les intervenants ecclésiaux à l'accompagnement pastoral dans l'esprit de la conversion missionnaire. Des renseignements sur cette nouvelle initiative seront communiqués au début de la prochaine année pastorale.

Regard sur la jeunesse de l'archidiocèse

Le 15 mai dernier, plusieurs jeunes et intervenants jeunesse ont participé à un post-synode au Centre Newman auquel Mgr Cyr assistait. Cette rencontre faisait suite au synode d'octobre 2018 sur *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*.

Un des points abordés à ce post-synode diocésain consistait à la participation des jeunes à l'Église de Sherbrooke. Ceux-ci ont d'abord réagi à la structure de notre archidiocèse et aux services qui y sont offerts.

Ils ont aussi proposé des nouvelles avenues pour notre Église locale. La pastorale intergénérationnelle trouve écho dans leur désir de faire Église avec nous. Ils veulent avoir une place dans nos communautés chrétiennes où ils pourront célébrer, prier et fraterniser en exprimant leur couleur personnelle. Ils sont aussi prêts à s'impliquer dans les comités paroissiaux.

N'hésitez pas à faire appel à eux!

Approches pastorales en ce temps de conversion

La conversion missionnaire consiste à se mettre à l'écoute de la réalité de ceux qui croisent nos chemins et à voir les traces de l'Esprit Saint dans leur vie. Nous sommes bien loin de l'approche qui a inspiré l'Église catholique depuis des siècles : transmettre la Parole de Dieu, comme des enseignants.

En fait, la transmission se fait toujours, mais dans des gestes humbles, dépouillés de toute condescendance. Celui qui transmet se positionne comme compagnon de route à l'image du maître sur le chemin d'Emmaüs.

Il ajuste ses pas à ceux de ses compagnons, écoute, accueille, pose des questions et prend l'initiative de replacer l'histoire de chacun dans la grande histoire en se référant aux Écritures. Arrive alors un moment où tout s'éclaire et où l'on reconnaît ensemble la présence de Dieu sur notre chemin.

Pour approfondir notre démarche vers cette conversion missionnaire, il est bon d'avoir à l'esprit quelques questions. Comment puis-je me placer en position de compagnon de route dans mon intervention pastorale ? De quelle manière le Christ agit-il dans la vie des personnes que je côtoie ? Quel lien puis-je faire avec les Écritures ? Comment l'autre comprend-il l'Écriture à partir de sa vie personnelle ? Comment montrer à l'autre les traces de la présence de Dieu dans sa vie ?

Outre ces questions, il existe une formation qui permet d'approfondir le dialogue, l'accueil et l'accompagnement pastoral à la lumière de cette conversion missionnaire. N'hésitez pas à communiquer avec nous pour obtenir plus de renseignements.

Que cet été soit l'occasion de marcher, nous aussi, sur les chemins d'Emmaüs en compagnon de route et de s'émerveiller de l'Esprit à l'œuvre dans la vie des personnes que nous côtoyons.

Bon été !

Edith Bélanger

Coordonnatrice de la pastorale diocésaine
coordination@diocesedesherbrooke.org

Devenir prêtre à 37 ans

En ces temps où la religion est de moins en moins présente et où les jeunes fréquentent moins assidûment les églises, certains choisissent encore de se consacrer à la prêtrise. Francis Morency, 37 ans et natif de Kingsey Falls, a choisi de répondre à l'appel de Dieu et sera ordonné prêtre le 14 juin prochain.

C'est à l'église Sainte-Agnès de Lac-Mégantic, devant la communauté où il effectue son stage, que Francis Morency vivra cet événement marquant.

« Le Christ m'a choisi, et ma priorité devient de m'occuper des âmes humaines, d'accompagner les gens intéressés à approfondir leur foi, de prendre soin de leur santé intérieure. Je guiderai les paroissiens qui sont en quête de spiritualité et de réponses : Qui est Dieu ? Est-ce qu'il m'aime et me pardonne ? Je continue moi-même de cheminer, l'aventure n'est pas sans défi. Tous les jours, je choisis à nouveau ma vocation. Je suis conscient des sacrifices que cela exige, mais aucun des bonheurs qu'une vie traditionnelle m'offrirait n'est à la hauteur de ce grand amour qui m'a un jour brûlé le cœur. Au bout de ma route, Dieu est la seule destination », raconte-t-il.

En quête de vérité

Son histoire est pourtant celle d'un adolescent comme les autres, en quête d'identité et de liberté. Francis réussit bien à l'école, quoiqu'il ne sente pas une grande affinité avec les intellectuels. Il excelle dans les sports, particulièrement au hockey qu'il pratique jusqu'à un niveau supérieur et il est guitariste dans un groupe rock.

Malgré des occupations et des talents qui devraient le nourrir, Francis devient peu à peu taciturne, tourmenté.

Vers l'âge de 16 ans, il se replie sur lui-même, conduit par des questionnements philosophiques. Il ressent un vide intérieur et cherche à comprendre le but de la vie, de SA vie. S'enchaînent alors des comportements destructeurs : drogue, actions rebelles, relâchement scolaire.

« J'écrivais constamment des poèmes, des chansons. Je cherchais la vérité et je criais ma douleur », dit-il.

Lorsqu'une amie lui raconte qu'elle a vécu une expérience personnelle de rencontre avec Dieu, la curiosité de Francis est piquée. Y aurait-il, là, une réponse à ses questions existentielles ? Dieu existe-t-il réellement ? Est-ce qu'il aime tous les êtres humains ?

« Ces questions m'obsédaient », ajoute-t-il.

Il débute alors un dialogue intérieur avec Dieu : « Je veux croire en ton existence, mais j'ai besoin de preuves. Si tu existes, réponds-moi clairement. Si j'obtiens cette réponse, alors je me dédierai à toi. »

Sans en glisser un mot à personne, Francis se rend un dimanche à la messe, le cœur ouvert et disposé à croire : « Je te donne le bénéfice du doute, Dieu. Manifeste-toi, si tu existes vraiment », a-t-il imploré sur le parvis de l'église.

Dès son entrée, Francis est traversé d'un grand frisson. Il ressent très fortement la présence de Dieu, sous la forme apaisante d'un amour pur. Au fur et à mesure que la messe se déroule, un sentiment de joie, de lumière qui réchauffe l'intérieur s'intensifie.

« J'ai eu ma réponse, la certitude que je cherchais. J'ai fait la rencontre de l'amour de Dieu et il m'est apparu de façon claire qu'IL m'attendait, précise-t-il. Je suis entré dans l'église souffrant, éparpillé. J'en suis sorti croyant. »





Sa vie change alors radicalement. Il ne consomme plus de drogue, il se calme, se solidifie et fonctionne mieux à l'école. Surtout, ce retournement intérieur lui confirme le but de sa vie, son identité profonde : servir Dieu et mener son âme et celles des autres vers la vie éternelle.

Plusieurs questions surgissent, mais il conclut que rien ne lui apporte plus grand bonheur et plénitude que l'idée de dédier sa vie à l'amour de Dieu.

Francis débute alors des études collégiales, il évolue dans sa quête, mais réalise rapidement qu'il doit prendre au sérieux cet appel de Dieu et se construire un cadre de vie pour protéger ce lien.

« J'avais promis à Dieu que je lui dédierais ma vie s'il me manifestait clairement son existence, le moment était venu », précise-t-il.

Il se joint donc à la Famille Marie-Jeunesse où il chemine dans sa foi et y développe une grande polyvalence. Il y expérimente le théâtre, la musique, la cuisine, participe à la vie diocésaine et à des missions paroissiales. Il quitte éventuellement pour une mission de cinq ans à l'île de La Réunion. Une grande expérience humanitaire, certes, mais également l'occasion de découvrir une réalité d'Église différente, plus jeune et plus dynamique.

Francis poursuit un baccalauréat en théologie qui se clôture par deux stages. Ordonné diacre, il anime déjà plusieurs célébrations paroissiales. À 37 ans, il posera bientôt bagages, là où il se sent chez lui, dans la maison de Dieu.

Catherine Blanchette
Rédactrice

Opinion

Oui, par l'amour de Dieu, je suis devenu un être qui accompagne des personnes vers les hôpitaux.

Pourquoi tant de maux physiques et de maladies mentales ? Trop, c'est trop. Ce n'est pas normal. C'est un signe d'un différend ou d'un dérèglement.

Oui, la machine des hôpitaux est fonctionnelle, « guérissante » et belle. Chapeau au personnel des hôpitaux de la moindre tâche à la plus grande.

Vous rayonnez ! L'accueil, l'énergie de vivre, l'attention à la personne humaine, vos présences bienveillantes rassurent.

Je le cite : « L'amour de Dieu le Père y est présent pour tous ses enfants. »

N'oublions pas que Jésus, le fils de Dieu, a le pouvoir de guérir toutes les formes de maladie : visibles ou invisibles. La prière du cœur à notre Père est essentielle.

L'amour de ce Jésus guérit, reconforte et change nos vies intérieures. Il apporte l'espoir et l'attachement à la certitude d'un Dieu qui est présent au cœur de nos vies parce qu'il nous aime véritablement.

Pensez à la guérison incroyable de Marie Madeleine : ce qu'elle vivait dans sa chair et ce qu'elle est devenue, touchée par ce profond amour de Jésus. N'ayons pas d'obstacles à dire que nous croyons et que nous pratiquons notre foi. Proposons, à qui souffre, nos prières : croyant ou non.

À tout un chacun, selon ses dons et ses aptitudes, proclamons que Jésus est vivant parmi nous.

Amen, Alleluia !

Michel Bonneville



Témoignage de foi

Le 20 avril dernier, une jeune fille de 16 ans de Wotton, Maella Leroux, recevait les sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation. La cérémonie qui se déroulait au cours de la Veillée pascale était pour elle la conclusion d'un cheminement de toute une année, en compagnie de son grand-père, et du même coup, le début d'une grande aventure.

J'ai eu le grand bonheur de recevoir le baptême ici même à Wotton. Je sentais déjà la foi présente en moi. Je suivais déjà une route, la route de la vie. Celle que tout le monde entreprend. Par contre, elle est différente pour chacun de nous, car sur cette route, il y a des embranchements qui sont différents selon notre propre vécu.

Mon parcours a commencé il y a déjà huit ans. J'étais encore jeune. Je ne connaissais pas grand-chose, mais je voulais tout savoir. C'est pour ça qu'une bonne fin de semaine, je suis allée à la messe pour la première fois et tout de suite, il y a eu un déclic. J'avais beau ne pas vraiment comprendre les textes et les gestes effectués, je m'y rendais quand même chaque fin de semaine où je pouvais venir, parce que j'aimais me retrouver auprès des gens qui étaient présents aux célébrations. Vous ne savez pas le nombre de questions que j'ai posées à mon grand-père et il a toujours su me répondre. Depuis le premier jour, la communauté de Wotton m'a accueillie à bras grands ouverts et je leur en suis entièrement reconnaissante. L'église de Wotton est mon église et elle le restera pour toujours.

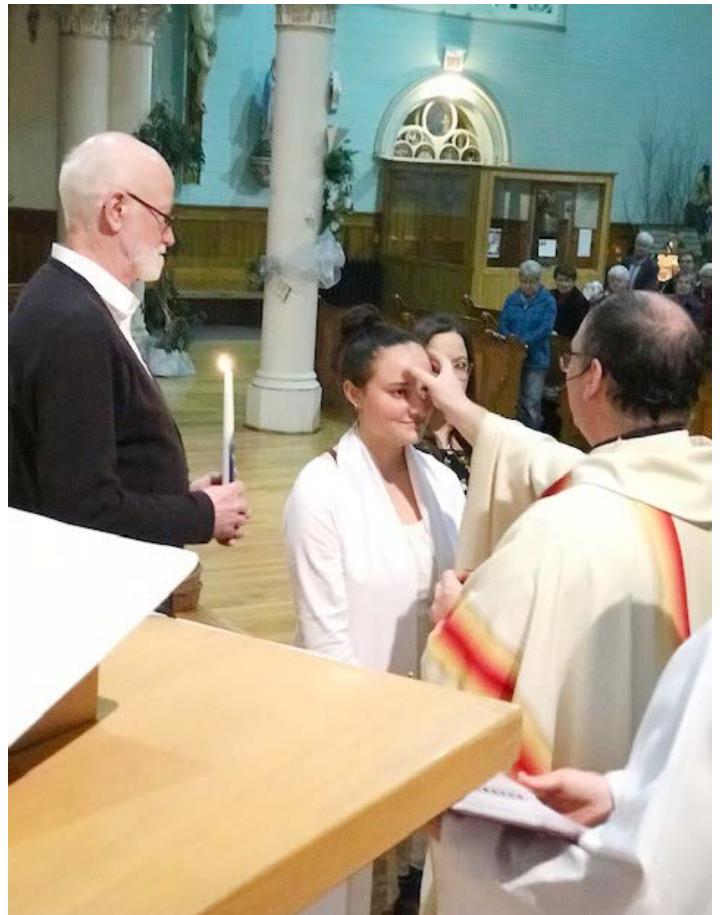
Le début du catéchuménat

Il y a un an, mon parcours a officiellement débuté avec l'entrée en catéchuménat. C'est au cours de cette célébration que les gens de la paroisse m'ont accueillie et m'ont démontré leur appui dans ma démarche officielle vers le baptême; on m'a alors aussi remis le Nouveau Testament et une croix. Pour moi, c'était le plus gros moment de ce parcours. Le point de départ de tout.

J'étais nerveuse et je me posais beaucoup de questions. Je savais que je m'embarquais dans quelque chose de gros, mais en même temps, quelque chose de beau.

Ensuite, il y a eu le rite de l'appel décisif à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. C'était tellement beau et grandiose comme célébration! Ça va toujours rester un moment magique dans mon cœur.

À ce moment, Mgr Luc Cyr m'a remis une écharpe mauve : symbole universel qui démontre que tu es dans l'attente du baptême. J'ai aussi inscrit mon nom dans le registre des « Appelés » pour marquer ma décision définitive d'être baptisée. L'avant-dernière étape de ce cheminement fut les scrutins à Wotton. On m'a alors remis le credo. C'était la célébration qui confirmait, de plus en plus, ma décision. Au terme de ce long,



mais beau cheminement, à l'occasion de la Vigile pascale, présidée par notre curé Patrick Côté, j'ai finalement reçu les sacrements du baptême, de la confirmation et de la première communion. Une célébration incluant de nombreux et beaux rituels et aussi, bien sûr, beaucoup d'émotions! Toute la communauté Cœur-Immaculé-de-Marie était invitée à venir célébrer à Wotton pour l'occasion.

Vous devez vous demander pourquoi je n'ai pas souhaité avoir le baptême avant.

En fait, j'attendais le bon moment. Je n'avais pas besoin de presser les choses. Quand le bon moment arriverait, je le saurais. C'est exactement ce qui est arrivé. Si j'avais pris ce chemin alors que j'avais huit ans, ma foi n'aurait sûrement pas évolué de la même façon et je n'aurais pas appris et grandi avec la maturité que j'ai maintenant.

Si j'ai voulu témoigner de mon parcours de foi, c'est bien parce que je suis convaincue que d'autres personnes, peu importe leur âge, peuvent aussi s'engager sur ce chemin. Pour ma part, je suis heureuse et comblée de faire partie de la grande famille des baptisés. C'est pour moi le début de quelque chose qui se poursuit, mais qui en même temps débute.

Maella Leroux

Les communautés chrétiennes subissent des changements majeurs et n'ont d'autres choix que de s'adapter à une nouvelle réalité. Importante baisse de la fréquentation des églises, peu d'entrées au niveau de la contribution volontaire... comment est-il alors financièrement possible de poursuivre la mission de l'Église ?

Les animateurs paroissiaux Jean Cloutier, à Notre-Dame-du-Mont-Carmel d'Eastman, et Gérard Leblanc, à Notre-Dame-de-l'Unité de Compton, vivent une situation semblable; devoir composer, en tant qu'animateurs paroissiaux, à la disposition d'une église tout en assurant la pérennité de la communauté.

D'abord, comment se fait-il que l'on doive en venir à vendre une église, précieux lieu de culte et de patrimoine ? « C'est dommage, les communautés chrétiennes ont moins de relève, moins de participants aux messes. Financièrement, ça devient difficile et certaines églises doivent mettre la clé dans la porte », explique Gérard Leblanc dont la paroisse a récemment procédé à la fermeture de l'église de l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Waterville.

Jean Cloutier précise : « Entretien une église, ça coûte cher. Il y a les frais d'électricité, de chauffage, d'entretien, les assurances... »

Avant de choisir de vendre, les communautés tentent le tout pour le tout pour assurer la survie de l'église. Mais, il arrive un temps où l'on doit se rendre à l'évidence, et certaines possibilités s'avèrent sombres toutes satisfaisantes.

À Eastman, c'est la municipalité qui a fait l'acquisition de l'église pour un montant symbolique d'un dollar. Une entente d'utilisation des lieux s'en est suivie.

À Waterville, l'église a été plutôt mise en disponibilité afin de lui trouver une nouvelle vocation. La communauté chrétienne de Waterville utilise désormais la chapelle des religieuses du Collège François-Delaplace pour les célébrations dominicales.

« Peu de communautés se réunissent encore. Mais pour certains groupes, les personnes âgées particulièrement, la pratique religieuse est une sécurité, un point de repère. On fait donc en sorte d'accommoder le plus de gens possible, car le mot " communauté " n'est pas dédié qu'à l'Église. Je préfère voir la communauté au sens large, celui d'aider son prochain », explique M. Leblanc.

À Eastman, on voyait venir la situation depuis environ cinq ans. Des analyses et des projections financières arrivaient à la conclusion que d'ici quelques années, les caisses seraient vides. À force de dépenser pour l'entretien du bâtiment, le budget pour les activités pastorales était compromis. Une entente, sous forme de document légal, s'est donc négociée avec la municipalité qui a acheté l'église et tous ses bâtiments, tels que le presbytère. En contrepartie,

la communauté a obtenu, pour un minimum de 15 ans, le droit exclusif d'utilisation des locaux de sacristie et l'accès aux salles de rencontre par le biais d'un système de réservation.

« Nous sommes pour la plupart bien satisfaits de l'entente, explique M. Cloutier. On continue de se réunir dans les lieux qui nous sont familiers, et notre budget est maintenant dédié uniquement aux services et activités pastorales : célébrations dominicales, mariages, baptêmes, funérailles. »

Si M. Cloutier et les paroissiens semblent satisfaits de leur nouvelle réalité, ce dernier affirme que quelques citoyens auraient aussi manifesté leur déception devant cet accord. Certains, dont les ancêtres furent les fondateurs de la ville et bâtisseurs de ce lieu de culte, auraient l'impression de la « payer en double » vu la simple somme d'un dollar obtenue par la vente du bâtiment.

« Le montant d'un dollar est symbolique. La réelle valeur de l'entente réside en l'utilisation minimale de 15 ans que nous pourrions faire des lieux. Nous sommes gagnants, cela a une importante valeur monétaire. Nous avons d'ailleurs fait faire une évaluation professionnelle par la firme Raymond Chabot Grant Thornton qui a conclu que la valeur du bâtiment équivaut aux services que nous obtenons en contrepartie de la vente », assure-t-il.

Dans cette nouvelle réalité, de plus en plus répandue, où les municipalités acquièrent les églises lorsque les communautés chrétiennes n'ont plus les moyens d'en supporter les frais, chacun semble y trouver son compte.

Les communautés poursuivent leurs activités en se délestant de responsabilités d'entretien parfois lourdes tandis que les municipalités exploitent le plein potentiel de ces bâtiments patrimoniaux. Le lieu de culte trouve ainsi une vocation culturelle et sociale.

Catherine Blanchette
Rédactrice



Un archevêché désormais centenaire

Le 13 septembre 1919, Mgr Paul LaRocque et les autres résidents de l'évêché s'installent dans leur nouvelle résidence située tout en haut de la falaise Saint-Michel et qui surplombe une partie de la ville de Sherbrooke. Depuis 1915, ces derniers logeaient dans une maison de la rue Marquette appartenant aux Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Cent ans plus tard, cet édifice est toujours la demeure de prêtres et de l'archevêque ainsi qu'une pièce architecturale de choix pour le patrimoine sherbrookois.

Un autre évêché avait bien sûr existé auparavant. Construit vers 1869 pour servir de presbytère à la paroisse Saint-Michel, il devient le siège du diocèse avec l'arrivée de Mgr Antoine Racine en 1874. Agrandi en 1884, orné d'une tour carrée dominant le paysage, c'est une grande maison de briques à décor néogothique, qui se trouvait à l'emplacement de la nef de la cathédrale actuelle.



▲ Ci-dessus, une des bonnes photographies qui subsiste de l'ancien évêché. On ne connaît pas la date exacte à laquelle elle a été prise, mais c'était certainement lors d'un événement spécial : le groupe habillé en noir et blanc sur le perron est constitué de membres du clergé portant soutane et surplis. Cette maison avait été démolie en avril 1915 afin de permettre le début des travaux de construction de la nouvelle cathédrale.

Une image qui permet de comprendre l'emplacement des édifices anciens et nouveaux. On voit que l'ancienne cathédrale se trouvait dans l'actuel stationnement de l'archevêché. Elle était à quelques pieds à peine du nouvel édifice qu'elle dissimule. La grande surface unie, à gauche, est le toit du soubassement de la cathédrale. C'est là que les offices se sont tenus à partir de l'automne 1917, et qu'alors a commencé la démolition de la vieille cathédrale. ►

Le nouvel évêché, désiré par Mgr LaRocque depuis des années,

se veut un monument durable et imposant. Le 2 janvier 1920, l'évêque écrit une longue lettre à ses prêtres, donnant des détails sur la construction. En voici quelques extraits :

« Il m'a paru qu'il vous serait intéressant d'avoir sous les yeux une description sommaire de ce monument religieux que, simultanément avec notre belle chapelle Pauline ou pro cathédrale actuelle, Dieu, dans sa bonté, a bien voulu me permettre, au soir de ma carrière épiscopale, d'élever à sa gloire et à l'honneur de la sainte Église en notre chère patrie canadienne. [...] »

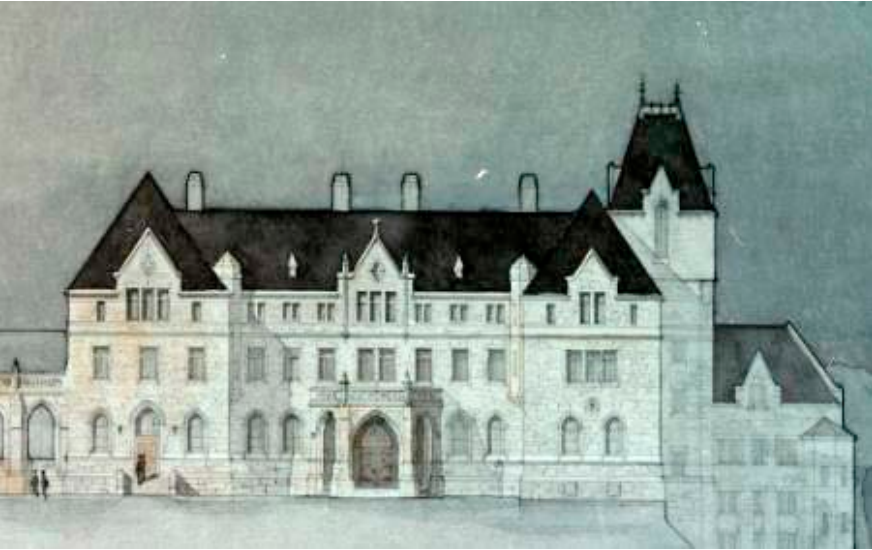


Mgr Paul LaRocque

Tous les matériaux employés à la construction de cet édifice sont incombustibles; font exception les parquets dans les pièces réservées à l'habitation et les portes. La structure intérieure et le toit sont en béton armé; la pierre entrant dans la composition du dit béton, de même que la pierre employée à la construction de la plupart des murs, a été prise dans le sol même où est maintenant construit l'édifice. Pour la partie supérieure des murs, l'on s'est servi de la brique provenant de la première cathédrale de Sherbrooke; le tout revêtu de granit. [...]

L'on ne sait quoi admirer le plus : de la gracieuse silhouette de l'édifice, du travail habile des ouvriers qui ont ciselé la pierre réfractaire, ou de l'admirable pierre elle-même. »





▲ Ci-dessus, Le premier plan dessiné par Louis-Napoléon Audet en 1914. Et, en dessous, l'édifice achevé en 1919. On remarque de nombreuses différences dans la répartition des ouvertures et le décor. Le projet a demandé de nombreux ajustements, mais la silhouette générale demeure la même. Un grand soin a été apporté au choix des matériaux, cherchant à utiliser ce qu'il y a de plus durable. Dans une époque où les incendies sont fréquents et amènent autant les destructions matérielles que les pertes humaines, on cherche des moyens de limiter les risques.

Éric Vaillancourt
Curé
Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke

Dans un prochain numéro : les œuvres et objets uniques conservés à l'archevêché de Sherbrooke.

La bienheureuse Marie-Léonie Paradis représentée dans une icône



De nombreuses statues et œuvres représentent déjà la bienheureuse Marie-Léonie Paradis. Pour une première fois, la fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille est représentée dans une icône rappelant le style utilisé par l'Église orthodoxe russe.

L'icône, offerte par la Confrérie de Saint-Michel Archange, a été bénie par Mgr Luc Cyr et installée à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke le jour même de la fête de Mère Marie-Léonie Paradis, le 4 mai dernier.

« Une icône est réalisée dans un climat de prière et de réflexion, en utilisant des matériaux traditionnels, tels le bois de tilleul, la feuille d'or et la détrempe à l'œuf. Cette icône a donc été réalisée selon la technique orthodoxe russe transmise à l'atelier Périchorèse de Montréal. L'objectif n'est pas de créer une image fidèle du personnage à représenter, mais d'en illustrer la spiritualité et d'inciter à la contemplation et à la prière », explique l'abbé Eric Vaillancourt, curé de la Basilique-Cathédrale Saint-Michel.

La création de l'œuvre a été confiée à l'artiste Lucie Serveaux qui a su donner une signification particulière à tous les détails. Ces derniers témoignent notamment de l'humilité de la bienheureuse et de sa mission de service auprès des prêtres.

La bienheureuse Marie-Léonie Paradis est la patronne secondaire de l'Archidiocèse de Sherbrooke. Depuis 2017, la châsse où reposent ses restes mortels est aménagée à même la Basilique-Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. En décembre 2016, Marie-Léonie Paradis a été reconnue comme personnage historique par le Gouvernement du Québec.

Eliane Thibault

Hommage à Jean Vanier

Le fondateur de l'organisme L'Arche et de Foi et Lumière, Jean Vanier, est décédé à Paris dans la nuit du 7 mai à l'âge de 90 ans.

Jean Vanier a consacré sa vie aux personnes ayant des déficiences intellectuelles et aux personnes marginalisées. Son œuvre est connue à travers le monde via deux organisations : L'Arche, présente dans 38 pays, ainsi que Foi et Lumière, présente dans 85 pays.

Cet homme a marqué plusieurs personnes, dont quelques-unes, de l'Archidiocèse de Sherbrooke, qui ont souhaité lui rendre hommage.

Jean Vanier a été certainement l'homme qui a le plus marqué et influencé ma jeunesse. Je l'ai rencontré pour la première fois au début des années 1970. J'étais alors un grand adolescent de 15 ou 16 ans. Les jeunes de cette époque étaient encore imprégnés de l'esprit de mai 1968, esprit de rébellion et de révolte contre toute forme d'autorité : parentale, politique ou religieuse. Mes frères et moi étions dans cette mouvance.



Nous habitons à Abbeville, petite ville de Picardie située à 20 km de la mer. Jean Vanier avait pris l'habitude d'y venir régulièrement

« C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre. »

J'ai découvert L'Arche à l'âge de 21 ans. J'ai été très attirée par l'aspect communautaire, spécialement dans une communauté fondée sur des valeurs chrétiennes dont les membres étaient appauvris sur le plan intellectuel.

J'ai tout de suite eu l'intuition que je pourrais trouver ma place dans ce lieu où les personnes accueillies avaient besoin d'être aimées et valorisées. Ce dont je ne me doutais pas, c'était combien elles aussi étaient là pour m'aimer et me soutenir dans ma quête de sens et dans mon propre cheminement.

©Credit-Templeton-Prize-Paul-Hackett



pour visiter les carmélites. Il venait leur parler de ses fondations de L'Arche et, en échange, les sœurs priaient à toutes ses intentions.

Après avoir mis en place le mouvement Foi et Lumière et organisé le grand pèlerinage à Lourdes rassemblant des personnes handicapées mentales et leur entourage, Jean eut l'intuition d'organiser des rencontres de jeunes centrées sur le partage et la prière. Il appela ces rencontres des « Katimaviks ». Le tout premier « katimavik » eut lieu à Abbeville où j'ai rencontré Jean pour la première fois. Jean avait une parole qui attirait beaucoup les jeunes, car il sortait des sentiers battus ; il avait un langage un peu révolutionnaire qui dénonçait la bourgeoisie, le capitalisme, l'esprit de consommation et de compétition dans la société. Il prenait la défense des pauvres, des rejetés et des exclus, tout cela à partir de textes et de méditations de la Bible.

Ce qui m'attirait le plus chez Jean Vanier, ce n'était pas le fait qu'il aime et qu'il défende les pauvres, c'était qu'il était lui-même un pauvre. Il avait une allure de grand dégingandé, toujours assis en tailleur quand il donnait ses enseignements. Il n'avait pas de voiture, je ne sais même pas s'il avait un salaire. Sûrement qu'il devait recevoir une pension de la marine anglaise et, plus tard, les droits d'auteur de ses livres.

À L'Arche de Trosly, qui est la maison mère, Jean avait un petit bureau aménagé dans les combles. Son bureau était partagé en deux par une cloison et il y avait un matelas par terre sur lequel il dormait. Le soir, il soupaient avec les personnes handicapées et c'est lui qui lavait la vaisselle.

Au fil des années, je me suis rendu compte combien les membres de L'Arche ne faisaient qu'une seule et grande famille. Il n'y avait plus de différence entre « assistants » et « assistés », chacun apportant à l'autre d'une façon différente.

Jean Vanier a choisi de quitter une vie de succès, de gloire et d'argent pour aller vivre avec deux personnes qu'il avait sorties d'un hôpital psychiatrique. Il voulait aller à l'essentiel de son existence ; il voulait s'exposer aux blessures de l'autre pour pouvoir reconnaître sa propre fragilité. Il voulait effacer les différences qui nous séparent pour promouvoir la transparence et, de cette façon, remplacer la « peur de l'autre » par un amour véritable.

Loretta Bucher-Gsell

Je me souviens, je devais avoir 17 ans, j'ai pris le train avec Jean pour aller d'Abbeville à Lisieux. En arrivant à Lisieux, nous étions en retard et Jean était très pressé. Tout en marchant rapidement sur le trottoir, nous avons croisé un mendiant qui demanda l'aumône. Jean lui dit alors de l'attendre; il traversa la rue pour se rendre dans une petite épicerie, il acheta un sandwich et le donna au mendiant. Ce petit geste m'a énormément frappé, car j'ai réalisé que Jean mettait le service des pauvres au-dessus de toute autre préoccupation.

Le legs de Jean Vanier à Sherbrooke

En 1968, Jean Vanier animait une retraite dans la région de Toronto. De cet événement, des groupes de prière se sont formés et c'est dans cet esprit que le groupe Foi et Partage a pris forme à Sherbrooke en 1971.

Au fil des années, des retraites de plusieurs jours se sont tenues dans la région. En 1985, Foi et Partage organisait une retraite



Lors du 25^e anniversaire de La Maison Les Béatitudes, en 2006, Jean Vanier avait accepté l'invitation.

annoncée par Jean Vanier. Ainsi est née La Maison Les Béatitudes à Sherbrooke.

Lors de la retraite de 1985, des membres de La Maison se sont sentis appelés à faire connaître le message de Jean Vanier. Ses conférences, données un peu partout au Québec dans les années suivantes, furent enregistrées sur cassettes audio, et offertes en échange de dons volontaires. Plus de 200 000 cassettes furent ainsi distribuées.

Chaque année, les membres de La Maison Les Béatitudes écoutent une vidéo d'une conférence de Jean Vanier, pour puiser à sa sagesse. Son livre, *La communauté, lieu du pardon et de la fête*, est un ressourcement continu.

Plusieurs personnes ont été inspirées par le message de Jean Vanier. Mentionnons les fondateurs des Résidences Monchénou qui offrent un milieu de vie et des services à des personnes avec une déficience intellectuelle.

Jean Roy
Foi et Partage et La Maison Les Béatitudes

Je suis arrivé à L'Arche, à Trosly, en avril 1974, je n'avais pas encore 19 ans. Loretta, avec qui je suis marié depuis maintenant 40 ans, est arrivée en mai de la même année. C'est là où nous nous sommes rencontrés. Nous nous sommes mariés à Trosly en septembre 1979. En 1980, Jean nous a demandé d'aller fonder une nouvelle communauté de L'Arche dans la région parisienne. Nous sommes restés dix ans à L'Arche et cette expérience nous a marqués pour la vie.

Alain Gsell

Il est parti, mais il est toujours vivant

« Si quelqu'un se croit trop grand pour faire des petites choses, c'est probablement qu'il est trop petit pour accomplir des grandes choses. » Jean Vanier s'est perçu comme étant assez petit pour choisir de vivre une alliance irréversible avec Raphaël et Philippe, deux personnes qui avaient un handicap intellectuel. En les accueillant chez lui, il fondait, sans le savoir, L'Arche.

Lui qui avait acquis beaucoup de savoir jusqu'à pouvoir enseigner à des niveaux universitaires a compris ce que Jésus voulait dire : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux tout-petits. » Jean Vanier s'est donc mis à l'école de ces tout-petits afin qu'ils lui apprennent l'amour, la tendresse, la fidélité et la valeur absolue des relations humaines saines.

J'ai rencontré Jean Vanier pour la première fois en 1979. C'est surtout au mois d'août 1985, lorsqu'il est venu donner la Parole à la retraite de Foi et Partage, qui s'est tenue durant six jours à la Basilique-Cathédrale de Sherbrooke, que j'ai eu l'occasion d'être vraiment à l'écoute de son message.



Lorsqu'il parlait de Jésus, je sentais qu'il parlait de son ami. Cette Parole n'était pas creuse, mais simplement le trop-plein de ce qu'il vivait lui-même. Dans ses entretiens, je ne me souviens pas avoir entendu de ces fausses « notes » qui rendent mal à l'aise. Il avait toujours la « note », juste pour porter le message d'amour et de miséricorde enseigné par Jésus, son ami intime.

Frère Jean Beloin

Une nouvelle option pour la préparation au mariage

Et si le renouveau de la vie paroissiale pouvait passer par un renouvellement de la préparation au mariage ? Voilà l'intuition qu'ont eu Mary-Rose et Ryan Verret, un couple de Louisiane qui a fondé Witness to Love (Témoins de l'amour) en 2012. Depuis sept ans, la méthodologie de Témoins de l'amour a fait ses preuves, non seulement en donnant aux jeunes couples des outils solides pour une vie conjugale épanouissante et durable, mais aussi en créant des liens de confiance qui ont redynamisé la vie paroissiale. Le secret ? Confier aux jeunes couples le soin de choisir eux-mêmes le couple-parrain qui pourrait les accompagner vers le mariage. Comme on dit, c'était simple, mais il fallait y penser !

Nous avons eu la chance de rencontrer Mary-Rose et Ryan Verret l'été dernier, alors que nous étions à Québec pour réfléchir à la mission d'Équipe Ignis, un nouvel organisme fondé par Alex Deschênes et dédié à la diffusion de la *Théologie du corps* de Jean-Paul II auprès des jeunes, des couples et des familles. La rencontre fut providentielle. Elle répondait à notre désir de trouver une façon d'aider les couples à accueillir et à vivre pleinement le don du sacrement de mariage. Nous avons tout de suite été séduits par la simplicité et surtout le bon sens de l'approche des Verret : les meilleures préparations au mariage ne peuvent avoir d'impact profond et durable sur la vie des couples si, à la base, il n'existe pas un lien de confiance solide, capable de se maintenir même après la célébration du mariage.

En demandant au couple fiancé de choisir eux-mêmes un couple-parrain (qui doit évidemment répondre à certains critères), nous favorisons le développement d'une relation à travers laquelle peuvent se faire les prises de conscience et les apprentissages nécessaires à la vie conjugale. Le but étant de miser sur la relation, il n'est pas demandé au couple-parrain d'être des experts en théologie ou en morale. Le programme est plutôt bâti pour aider les parrains à transmettre le meilleur d'eux-mêmes, ce « plus » qui rend leur relation attirante aux yeux d'autres couples : l'amitié, la fidélité, le pardon, l'honnêteté, la bienveillance, etc. À une époque où tant de jeunes



Marjorie Hall et Stéphane Bürgi

ont grandi dans une famille brisée, il ne faut pas sous-estimer l'impact que peut avoir le simple fait d'être accueilli dans un foyer aimant et stable, où chacun se sent respecté et valorisé.

À travers le lien qui se développe entre les fiancés et le couple-parrain, un autre lien se crée avec la communauté chrétienne à travers diverses invitations et activités qui parsèment le parcours, notamment une retraite où l'on présente aux couples l'enseignement catholique sur le mariage. Finalement, nous avons non seulement un jeune couple bien formé et bien entouré, mais aussi un couple déjà marié qui, par l'expérience du parrainage, vit un renouvellement dans son amour, sa foi et son appartenance à l'Église.

Vous devinez sans doute notre enthousiasme à partager cette méthode ! En fait, moins d'un an après notre rencontre avec les Verret, voilà que les portes se sont ouvertes pour que nous puissions travailler avec Alex Deschênes, comme membres d'Équipe Ignis et ainsi travailler à offrir Témoins de l'amour au Québec.

Merci de porter avec nous ce projet dans vos prières !

Marjorie Hall et Stéphane Bürgi
Couple-missionnaire
pour Équipe Ignis

stephaneburgi@gmail.com





Comment éveiller mon enfant au pardon ?

5 à 6
ans

Itinéraire pour les familles • Livret 5
Pastorale familiale • Archidiocèse de Sherbrooke

L'idée de donner un outil aux jeunes parents sur le pardon est née lors d'une rencontre de préparation au baptême. Les parents qui ont plusieurs jeunes enfants sont confrontés dans leur vie quotidienne à des petites chicanes et rêvent bien sûr de paix et d'harmonie.

Comment régler ces moments orageux vécus dans la famille ? Les parents se sentent souvent divisés entre leur désir d'aimer leurs enfants et la nécessité de les éduquer. Ensemble, nous avons parlé des effets positifs du pardon dans les relations familiales et des différentes étapes nécessaires à l'apprentissage d'excuses sincères.

L'expérience humaine du pardon

Ce nouvel outil intitulé *Comment éveiller mon jeune enfant au pardon ?* s'adresse aux parents et aux grands-parents qui désirent éveiller leur(s) enfant(s) aux langages du pardon et de la réconciliation. On n'y parle pas de sacrement du pardon, car ce n'est que plus tard, vers 7-8 ans, que les enfants peuvent s'inscrire en paroisse dans un parcours de catéchèse qui conduit vers leur premier sacrement.

Cependant, très tôt, l'enfant peut faire l'expérience humaine du pardon. Bien qu'il soit difficile pour lui de s'excuser quand il fait une erreur, il est possible pour le parent de l'accompagner et de l'éveiller progressivement aux effets positifs du pardon pour un mieux-vivre ensemble.

Bien sûr, l'adulte responsable a un grand rôle à jouer. C'est lui qui donne d'abord l'exemple en pratiquant des petits pardons en

famille et qui tient compte de l'âge des enfants et de leur maturité affective. L'enfant qui interagit avec les autres a besoin d'être rassuré et réconforté quand le conflit arrive. Il doit apprendre à exprimer ses sentiments, à considérer le point de vue de l'autre, à s'excuser et à se réconcilier. Beaucoup d'apprentissages pour un jeune enfant !

Même si le pardon est une valeur souvent nommée par les parents lors de la préparation du baptême pour leur bébé, il n'en reste pas moins que l'adulte doit respecter le rythme et la liberté de chaque enfant. Et puis, certaines règles de vie de la famille vont permettre à l'enfant de grandir dans la sécurité et l'amour.

Livret

Dans ce livret, plusieurs langages de réconciliation sont expliqués, suivis d'occasions à saisir dans le quotidien : « Je m'excuse ! J'ai mal agi ! Que puis-je faire pour arranger les choses ? Je vais essayer de ne pas recommencer ! Acceptes-tu de me pardonner ? Les bons et les mauvais choix ; Les règles de vie dans la famille. »

Également, vous trouverez des liens à faire entre la vie de Jésus et la vie des chrétiens d'aujourd'hui.

Après avoir parcouru le livret, Marie-Andrée nous a écrit :

Quel beau livret d'éveil à la foi ! C'est une mine d'informations pour les parents. Cela me rappelle une anecdote...

Grand-maman vient garder les enfants à la maison et demande à Émile, cinq ans, d'arrêter de jouer à l'ordinateur pour venir souper. Émile refuse ! Grand-maman répète, mais Émile n'obéit pas. Elle se fâche et crie à Émile que cela suffit. Celui-ci arrête de jouer. Il est fâché, triste et déçu. Grand-maman est satisfaite de s'être fait obéir, mais regrette sa colère envers Émile. Plus tard, elle revient sur la situation et demande pardon à Émile d'avoir crié après lui.

À notre retour, elle m'explique la situation et je discute avec Émile. Je lui explique qu'il peut s'excuser pour son comportement. Il finit par dire : « OK, je vais l'appeler... » Soulagée et convaincue d'avoir transmis le sens du pardon, j'entends : « Allô, grand-maman, c'est Émile ! Je m'excuse et je te pardonne, mais je ne t'aime encore pas ! »

Grand-maman qui a mis en pratique les enseignements de Jésus toute sa vie comprend très bien qu'Émile n'était tout simplement pas prêt à pardonner ! À cinq ou six ans, c'est tout un défi d'amener l'enfant à ressentir de l'empathie, à construire son sens critique et sa morale. Plus nos gestes et nos paroles de parents seront empreints d'amour, plus notre enfant va s'ouvrir et s'épanouir.

Ghislaine Rigolt Beaudoin, pastorale des familles
819 563-9934, poste 416
grigolt@diocesedesherbrooke.org

Partir aider et revenir transformée



Imaginez, neuf adolescentes qui ont grandi dans l'abondance et qui se retrouvent durant onze jours en plein cœur du Kenya ! Voilà l'expérience que j'ai vécue avec des élèves du Collège François-Delaplace de Waterville via un programme qui permet d'explorer les causes profondes de la faim dans le monde, de la pauvreté et du manque d'éducation.

« C'est une rare occasion de visiter ce coin de pays en plus d'aider des personnes », résume Monika, l'une des participantes.

C'est grâce au Mouvement UNIS qu'elles ont pu effectuer leur bénévolat dans le village de Kipasan. Du 27 février au 11 mars dernier, elles ont creusé les fondations d'une école primaire et contribué au transport quotidien de l'eau pour des familles.

Là-bas, les femmes doivent parcourir plusieurs kilomètres par jour afin de se procurer l'eau nécessaire à leurs tâches quotidiennes.

« Maintenant, je pense à diminuer mon utilisation de l'eau tous les jours », raconte Alexa, une autre participante.

« Je réalise à quel point on est chanceux de pouvoir aller à l'école et d'avoir accès à l'eau potable facilement », ajoute Arianne.

Sur place, nous avons côtoyé des enfants d'écoles primaires et des élèves du secondaire qui, de toute évidence, étaient très heureux d'avoir l'occasion de fréquenter un établissement scolaire. Pour les jeunes Kenyanes, cette opportunité est d'autant plus importante puisque cette éducation leur permet de choisir une carrière plutôt que d'être mariée dès l'âge de 14 ans.

« Ta perspective des choses change beaucoup une fois que tu reviens à la maison », mentionne Ylan.

Soins de santé

Nous avons également visité un hôpital dont les membres du personnel réclament la participation des patients pour leur guérison. Que ce soit par une attitude positive, l'intégration d'exercices dans la routine ou autres comportements qui peuvent aider la guérison, le patient doit s'aider.

Dans ce village rural, utiliser les soins hospitaliers se fait en dernier recours. La population tente d'abord de se soigner grâce à des plantes médicinales.

Agriculture

Nous avons parcouru de nombreuses plantations. Ici, les paysans produisent peu de déchets puisqu'ils consomment majoritairement ce qu'ils récoltent.



Au marché public, les paysans vendent leurs récoltes. Pour nous, Nord-Américains, il était un peu déconcertant de voir les fruits, légumes, céréales, légumineuses, animaux vivants, vêtements et chaussures tous entremêlés au sol.

« Il faut juste ouvrir notre esprit et s'attendre à des choses qu'on ne voit pas tous les jours », lance Léa Jeanne.

Safari et rencontres

Difficile de passer par le Kenya sans s'arrêter durant une journée pour effectuer un safari. Dans ce paysage, digne des films hollywoodiens, nous étions toutes frappées par l'équilibre qui semblait régner entre toutes les espèces animales présentées sous nos yeux.

Au-delà de ces paysages, que dire de ces gens et de l'accueil qu'ils nous ont offert.

« Ils avaient toujours le sourire accroché au visage. Ils nous saluaient tout le temps. C'était gratifiant », ajoute Léa Jeanne.

Ces nombreuses rencontres étaient si nourrissantes pour l'âme. Des partages remplis d'humanité et de reconnaissance des uns et des autres.

Des échanges incroyables ont eu lieu avec des membres du peuple Masai. Ils nous ont permis d'apprendre plusieurs coutumes et mœurs de cette population si riche d'histoire.

« Ce voyage m'a apporté beaucoup personnellement. Venir en aide aux gens, c'est la plus belle chose que tu puisses faire », souligne Mayane.

« Plus tard, c'est certain, j'aimerais décrocher un emploi qui me permettrait d'aider mon prochain », renchérit Aurélie.

« Ce voyage reste une des grandes expériences de ma vie tant au plan personnel que professionnel... J'ai créé des liens encore plus forts avec mes élèves », déclare Audrey, une enseignante qui participait au projet.



Pour ma part, je n'oublierai jamais les sourires magnifiques, les regards et les câlins des enfants. Ces petits êtres attachants nous remplissaient d'une joie profonde et étaient heureux de la moindre attention que nous leur portions.

Les constats sont nombreux : malgré la pauvreté observée, les gens sont heureux, accueillants, chaleureux et reconnaissants. Il devenait facile, tout d'un coup, de se concentrer davantage sur les autres que sur soi-même, de choisir l'essentiel plutôt que l'accessoire et de relativiser nos petits problèmes personnels.

Ce voyage nous a appris que pour changer le monde, il faut d'abord se changer soi-même...

Sylvie Pelletier
Animatrice de vie spirituelle et communautaire



Festival d'orgue à la Basilique-Cathédrale Saint-Michel



Au mois de juillet aura lieu le 1^{er} Festival d'orgue de Sherbrooke. Lors de la saison estivale, les Amis de l'orgue de l'Estrie en collaboration avec la Basilique-Cathédrale Saint-Michel vous offrent l'opportunité de découvrir les orgues en ce lieu. Les deux organisations ont travaillé conjointement dans le but de vous présenter trois concerts diversifiés.

Les Amis de l'orgue de l'Estrie ont été fondés à l'automne 2010 dans le but de promouvoir l'orgue à tuyaux et son répertoire, notamment, en interprétant et en créant des œuvres originales. Même si l'orgue est connu surtout comme un instrument d'accompagnement lors de la liturgie, il est aussi un instrument de concert, mis en valeur par un répertoire très varié de compositeurs s'échelonnant sur plusieurs siècles.

L'orgue est considéré comme un instrument orchestral à cause de sa palette sonore colorée. L'Estrie possède plusieurs instruments intéressants à découvrir et situés dans de belles églises : Saint-Jean-Baptiste, Immaculée-Conception, Plymouth Trinity, Abbaye Saint-Benoît-du-Lac, Chapelle St-Mark's, pour ne nommer que ceux-là.

L'orgue de la Cathédrale, un Casavant de 1917 avec ses 2 000 tuyaux et sa sonorité éclatante, mise en évidence par l'architecture, est un instrument qui mérite d'être mieux connu. La Cathédrale possède aussi un orgue de chœur, un Létourneau de 1986, qui est utilisé pour les célébrations qui ont lieu dans le chœur. Cet instrument de huit jeux très différent de la conception du grand orgue du jubé est également très intéressant à découvrir.

Quoi de mieux que de s'asseoir, en fin d'après-midi, dans cette cathédrale avec ses magnifiques vitraux afin d'entendre des grandes œuvres de diverses époques ? Qu'elle soit de nature plus éclatante ou méditative, la musique ainsi que ce lieu sacré sauront captiver votre attention et vous faire vivre un beau moment d'intériorité.

Concerts

Le 10 juillet, « Cathédrale en écho » présentera un répertoire varié d'œuvres qui mettront en évidence les deux orgues de la Cathédrale avec les organistes Cécile L'Écuyer, Maryse Simard, Chantal Boulanger et Louis Brouillette. Quelques œuvres utiliseront les deux orgues dans la même pièce.

Le 17 juillet, c'est Michelle Quintal, organiste bien connue, qui nous offrira un concert « Bach et musique inédite ».

Quant au **24 juillet**, il fera place à la « Musique d'orgue du Québec » avec Louis Brouillette. Il n'y a pas de coût à l'entrée, mais une contribution volontaire serait appréciée.

Chantal Boulanger
Organiste

Deux bénévoles de l'Archidiocèse de Sherbrooke honorés

Le 4 mai dernier, Mme Louise Dazé et M. Gérard Côté ont été récompensés pour leurs actions bénévoles au sein de l'Église catholique et ont reçu la Médaille du Lieutenant-gouverneur général. La distinction a été remise par l'honorable J. Michel Doyon.

Madame Louise Dazé s'est impliquée de différentes façons dans l'Église catholique. Organiste dans plusieurs églises, elle s'est dévouée à la catéchèse des enfants, à la préparation des adultes au baptême, à l'accueil des nouveaux arrivants, à des collectes de fonds et à l'aide envers Haïti. Elle a aussi eu divers engagements dans les conseils diocésains.

Quant à M. Gérard Côté, ce dernier œuvre en pastorale pour le Comité de liaison œcuménique de l'Archidiocèse, dans le Comité d'action communautaire Marie-Médiatrice et au Centre de détention de Sherbrooke. Il a documenté l'histoire des noms de rue de la ville de Sherbrooke, ce qui a donné lieu à des publications. Il fut aussi impliqué dans une association d'aide aux personnes handicapées.



Veillée aux flambeaux pour le Saint-Sacrement



Passer la nuit avec le Seigneur présent dans le Saint-Sacrement : tel est l'objectif de la procession eucharistique qui aura lieu le 22 juin prochain, en soirée, à Sherbrooke.

Il s'agit d'une marche où tous seront invités à venir louer le Seigneur au sein d'un cortège guidé par le Saint-Sacrement.

Le responsable de cet événement, Jean-François Hamel, agent de pastorale pour l'église Précieux-Sang, indique que ce sera l'occasion de venir « chanter le Seigneur et en être fier... dans les rues de la ville ! ».

Cette procession aura également une touche plutôt originale, puisque ce sera une marche aux flambeaux ! Quoi de plus intériorisant et estival que de marcher tous en chœur pour notre Dieu ! « Un seul cœur et une seule âme » (Ac 4, 32).

Les processions permettent de faire Église tous ensemble... C'est en effet un moment riche pour marcher en synodalité vers le Christ et avoir un élan vers les périphéries de la ville, des aspects bien importants recommandés par le Saint-Père et inscrits dans les orientations diocésaines.

M. Hamel indique que cette marche permettra d'adapter cette pratique chrétienne à la saison estivale. Il ajoute que c'est une « expérience spirituelle » digne d'être vécue.

Plusieurs prêtres, de même que de multiples communautés religieuses ont été invités pour l'occasion. La procession débutera vers 20 h 30 à l'église Précieux-Sang, pour se clôturer au même endroit.

Tout le reste de la nuit, soit dès 22 h 45, se tiendra de l'Adoration nocturne. Si la température le permet, l'Adoration se fera en plein air et les flambeaux apporteront, le cas échéant, une touche bien chaleureuse. Un beau symbole du cœur brûlant d'amour de Jésus pour tous !

Le lendemain matin, dès 10 h 30, aura lieu une messe pour la fête du Saint-Sacrement, au même endroit. Pourquoi cette église spécifiquement ? Parce qu'il s'agit de la fête patronale de l'église et qu'elle porte précisément le nom de « Précieux Sang de Jésus ». Ainsi,

comme il s'agit d'honorer le Saint-Sacrement de l'autel, elle était toute désignée pour cette belle cérémonie !

Plus tard, s'ensuivra un pique-nique multiculturel en plein-air où tous seront invités à apporter un plat traditionnel de leur pays. Puis, dès 16 h, se tiendra une soirée québécoise, en la veille de la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Au programme, des chansonniers québécois et du karaoké pour la fête nationale du Québec, sur les terrains de l'église, en plein air.

Une belle initiative d'Église qui permet de faire connaître Jésus jusque dans les périphéries de la ville et de vivre une expérience de foi très inspirante !

Andréa Lauzon
Collaboratrice

Programmation

22 juin

Procession eucharistique aux flambeaux

- 19 h 30 : Navettes entre l'église Précieux-Sang
785, rue Thibault et le Mont-Bellevue
- 20 h 30 - 21 h 30 : Louanges !
- 21 h 30 : Début de la procession

Adoration nocturne

À partir de 22 h 45, à l'église du Précieux-Sang
Toute la nuit ! (Flambeaux sur place)

23 juin

- 10 h 30 : Messe du Saint-Sacrement
Pique-nique multiculturel (extérieur)
- Dès 16 h : Célébrations de la Saint-Jean-Baptiste

Information : M. Jean-François Hamel
au 819 564-7787, poste 428



La sauvegarde de la maison commune, c'est un mode de vie

On nous rappelle constamment que l'environnement vit une crise sans précédent. En mars 2019, nous avons vu des milliers de jeunes se mobiliser pour le climat et à Sherbrooke, ils ont été des centaines à faire l'école buissonnière pour déambuler dans les rues afin de demander du changement.

En effet, le constat est que la croissance économique effrénée n'est pas sans impact sur l'environnement. La nature est, à plusieurs égards, devenue un décor et une ressource à exploiter. Il est bon de remettre en cause notre mode de vie.

Ayant grandi dans un monde où l'urgence écologique est omniprésente, les jeunes sont plus que sensibilisés à cette cause. Selon un reportage présenté sur les ondes de Radio-Canada, le concept d'éco-anxiété fait désormais surface dans la population. Il s'agit d'une forme de détresse existentielle, bien réelle, causée par les changements environnementaux. Elle peut se manifester par du découragement face à l'ampleur de la tâche, de la colère face à l'inaction, de l'appréhension et une crainte de l'avenir. Certains refusent même d'avoir des enfants en raison de l'état du monde.

Il est normal d'être dépassé par l'ampleur de la tâche. Le pape François rappelle que les chrétiens ont un rôle à jouer. En effet, l'encyclique *Laudato Si'* nous rappelle le lien étroit entre la foi et l'écologie. Tout est lié : nous sommes liés à la terre, les uns aux autres et à Dieu. «La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est nécessaire.» (N° 202 *Laudato Si'*)

Afin d'intégrer une telle vision dans notre vie, cela prend un élément déclencheur, une prise de conscience qui permettra une transition intérieure, voire une conversion écologique. Cela demande de s'intéresser réellement aux changements

climatiques en s'éduquant et en se laissant sensibiliser. Cela demande aussi de se questionner avec humilité, en se demandant de quelle façon nous offensoons personnellement et collectivement la création. Cela demande de reconnaître nos erreurs et négligences, et même, de revoir son mode de vie.

Donc, la lutte pour la sauvegarde de notre maison commune est davantage que l'addition d'actions écoresponsables, c'est aussi un mouvement de l'intérieur. Cela implique également de cultiver le sens de la beauté, de l'émerveillement et de la gratitude qui nous sort du modèle de consommation actuel. Voilà en quoi consiste la conversion écologique.

Dans *Laudato Si'*, le pape ne mâche pas ses mots en énonçant : « que vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » (*Laudato Si'*, §217). Selon cette vision, la préservation de notre maison commune devrait être transversale à tout ce que fait l'Église : nos actions, nos événements, nos publications.

La sauvegarde de la maison commune, c'est un mode de vie !

Pour faire une réelle différence, il faut dépasser le niveau individuel et agir collectivement. C'est la population qui, à travers des organismes et pressions diverses, peut inciter les instances décisionnelles à se responsabiliser et à développer des normes, procédures et contrôles plus rigoureux. L'engagement social, selon l'écopsychologue Laure Waridel, demeure le meilleur antidote à l'éco-anxiété.

Caroline Dostie
Responsable de la Mission sociale
cdostie@diocesedesherbrooke.org

S'engager socialement :

- Je participe aux pressions sociales demandant des politiques publiques pour préserver l'environnement. (Pétitions, manifestations, rencontres avec un député, lettres aux médias, etc.)
- Pour aller plus loin, les églises vertes ont développé une expertise avec le temps : eglisesvertes.ca.
- Je peux signer le Pacte pour la transition : lepacte.ca.
- Créer ou rejoindre un jardin communautaire.
- Participer à des corvées de nettoyage. (Action Saint-François)
- J'adhère à une association œuvrant pour la protection de la nature. Je mets mes compétences à profit.
- Je sensibilise les gens autour de moi.

Entamer une conversion écologique

Pistes de réflexion

Suis-je attentive à la provenance des produits que j'achète ? (Vêtements, technologie, etc.)

Ai-je tendance à consommer davantage que j'en ai besoin ?

Ai-je tendance à jeter, à gaspiller ?

Que puis-je faire pour vivre plus simplement ?

Prendre conscience de l'impact de mon mode de vie :

- D'où vient l'énergie que je consomme ? (Électricité, pétrole, gaz, bois, autres)
- Quel est mon moyen de transport ?
- Puis-je réduire ma consommation d'eau ?
- Est-ce que je recycle et réutilise ?
- Est-ce que je composte ?

Est-ce que je pose des actions au-delà du niveau individuel ? Par exemple, est-ce que je m'implique dans une association ou un réseau écologique ? Est-ce que j'appuie les diverses pressions politiques cherchant à développer des procédures, normes et contrôles plus rigoureux ?

Est-ce que je me tiens au courant des enjeux et découvertes concernant les changements climatiques ? Suis-je réellement intéressé et intéressée ?

Est-ce que j'en parle autour de moi ? Suis-je un vecteur de sensibilisation ?

Perdre un être cher... ça change tout !

Plusieurs **endeuillés n'ont pas la force d'aller chercher de l'aide puisqu'un deuil demande beaucoup d'énergie. Même si la personne n'est pas prête à aller chercher le soutien dont elle a besoin, le processus de deuil se met en route.**

Pour faciliter la démarche, un nouveau guide a été conçu par Mme Louise Bergeron, agente de pastorale à l'Archidiocèse de Sherbrooke. Celui-ci, intitulé *Perdre un être cher... ça change tout !*, permet au tout début du processus de deuil, de rassurer les personnes sur ce qu'elles vivent et donnent le moyen d'apaiser les craintes et les angoisses que leur fait vivre une situation de deuil.

À la lecture de ce guide, certaines personnes prendront conscience qu'elles ont besoin d'aide durant cette période difficile.

Que contient le guide d'accompagnement ?

D'abord, les étapes du processus de deuil y sont décrites brièvement. Ensuite, on retrouve l'énumération des bouleversements physiques et émotionnels qu'un deuil fait vivre. Finalement, quelques outils efficaces pour aider l'endeuillé à faire quelques pas vers l'acceptation et la transformation de la souffrance qui y est abordé dans les dernières pages.

À qui s'adresse ce guide d'accompagnement ?

Le guide s'adresse d'abord aux personnes endeuillées qui ne savent pas où trouver l'aide nécessaire. Dans les paroisses, cet ouvrage peut également servir de ressource aux personnes qui ont régulièrement affaire avec des familles venant de perdre un être cher.

La perte d'un être cher est certainement la plus grande source de souffrance qu'un humain puisse vivre. Pour les paroisses, ce guide leur permettra de donner avec amour un petit quelque chose à quelqu'un qui en a besoin.

Le guide est disponible, au coût de 2 \$, auprès de Mme Louise Bergeron ainsi que dans quelques paroisses. Une version PDF est également disponible sur le site Internet de l'archidiocèse de Sherbrooke, sous l'onglet Soutien au deuil.

Information : 819 563-9934, poste 414
lbergeron@diocesedeshbrooke.org



Le leadership à travers les relations



Une cinquantaine de couples et une dizaine de prêtres ont participé à une formation sur le leadership « Leading Through Relationship » afin de devenir des meilleurs leaders dans le mouvement Vivre et Aimer (en lien avec Worldwide Marriage Encounter).

La rencontre qui a eu lieu à Kelowna en Colombie-Britannique a permis à notre couple de mieux comprendre notre leadership comme un appel de Dieu. Plusieurs expériences et ateliers nous ont permis d'intégrer divers concepts sur les relations à travers notre leadership.

Pour développer notre leadership comme responsables, nous devons avoir certaines habiletés à montrer le chemin et à faire avancer les autres. En fait, notre responsabilité est de motiver et d'inspirer les autres en étant soi-même un modèle par nos propres attitudes et comportements. De plus, en fonctionnant en « nous » plutôt qu'en « JE », nous pratiquons l'interdépendance.

Adapter notre style de leadership à celui de Jésus (qui est notre modèle) nous inspire à servir et s'investir courageusement auprès

des couples et prêtres de notre mouvement. Dans un atelier, nous avons été interpellés afin de cibler un changement que nous étions prêts à faire personnellement pour mieux servir dans notre mission.

Dans un exercice pratique, nous nous sommes concentrés à devenir des leaders proactifs qui mettent leur temps et leurs énergies sur les choses qu'ils peuvent changer concrètement, en donnant la priorité aux priorités.

Aussi, nous avons redéfini notre vision du mouvement : proclamer la valeur du sacrement du mariage et de l'ordre dans l'Église et dans le monde. Pour démarrer nos projets du bon pied, nous avons cherché les actions que nous devons entreprendre pour atteindre nos objectifs. Nous avons expérimenté la méthode S.M.A.R.T. (spécifique, mesurable, atteignable, réaliste, temps limité) et découvert un profil pour promouvoir les compétences et les talents de chaque couple ou prêtre : comment bien déléguer ?

Nous avons appris à écouter avec notre cœur, à changer nos lunettes pour chercher des occasions pour comprendre l'autre, être sincère et attentionné, tenir nos promesses, nous excuser après un conflit... C'est ainsi que la confiance mutuelle grandit à travers nos relations.

Finalement, nous avons découvert à travers un sketch comment régler un conflit pour que chacun en ressorte gagnant-gagnant en utilisant le processus P.E.A.C.E. (prier, explorer, agir, collaborer, entamer la réconciliation).

Dans la célébration eucharistique de clôture, nous nous sommes émerveillés : « Quelle joie de servir Dieu comme leader ! Quelle joie de s'émerveiller devant les capacités des couples et des prêtres à en servir d'autres ! »

Ghislaine Rigolt Beaudoin et Marc Beaudoin

L'abbé Guy Chapdelaine récompensé par le Sénat canadien

Le 9 avril dernier, l'abbé Guy Chapdelaine, prêtre de l'Archidiocèse de Sherbrooke, a reçu du Sénat canadien la Médaille du cent-cinquantième. Celui qui est responsable de l'aumônerie militaire des Forces armées canadiennes a obtenu cette distinction en reconnaissance de ses services insignes à la nation.

La médaille remise au major-général Guy Chapdelaine vise à commémorer le premier jour où les sénateurs ont siégé au Parlement d'Ottawa, en 1867.

Ces médailles sont décernées aux Canadiens qui grâce à leur générosité, leur dévouement, leur bénévolat et leur travail acharné, font de leur communauté un endroit où il fait mieux vivre.



Une dévotion devenue tradition

À Saint-Camille, la dévotion à saint Antoine se perpétue depuis l'année 1900, année d'érection d'un petit sanctuaire dédié à ce saint de l'Église catholique.

Les fidèles de l'époque ont instauré une neuvaine, activité qui se répète chaque année, depuis maintenant 119 ans. Elle se tiendra cette année chaque mardi, de 19 h à 20 h 30, du 4 juin au 30 juillet. Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, présidera la célébration du 11 juin, avant-veille de la fête de saint Antoine.

Pour de nombreuses personnes, saint Antoine est associé à Padoue, lieu de sa fin de vie le 13 juin 1231. Par contre, les Portugais parlent avec fierté d'Antoine de Lisbonne, car il y est né vers 1195 sous le nom de Fernando. Lors d'un voyage à Lisbonne en avril, j'ai pu constater le culte voué à saint Antoine dans cette ville, mais aussi dans tout le Portugal. Les 12 et 13 juin, d'importantes festivités se déroulent à Lisbonne et ailleurs au Portugal.

Gaëtane Larose



Trois membres du comité du Sanctuaire Saint-Antoine de Saint-Camille lors de leur passage à l'église Saint-Antoine à Lisbonne, Portugal : Pierrette Poirier, Gaëtane Larose et Huguette Lecomte. Cette église fut érigée sur l'emplacement de la maison où est né Antoine vers 1195.

Depuis maintenant deux ans, un événement qui a pour objectif de sensibiliser la population à l'anémie falciforme est tenu à Sherbrooke. L'instigatrice de ce projet dans la région, Sr Marie Laetitia, de la communauté des Clarisses, a été touchée par le sort des personnes qui en sont atteintes et souhaite faire une différence à sa façon.

La décision de m'investir dans cette cause, via Fondalis Canada, est venue toute seule. J'ai accompagné des personnes malades et leurs familles au monastère dans mon pays d'origine, la Côte d'Ivoire. J'ai touché du doigt une détresse sans nom. Dans la prière, se faisait un chemin en moi pour « être soutien des membres abattus du corps du Seigneur », comme le dit sainte Claire, j'essaie de laisser le Christ remplir de sa présence le mystère de la souffrance dans sa mort et sa résurrection. Le décès d'une jeune de 25 ans, très proche, des suites de cette maladie, deux jours après avoir aidé notre communauté d'Abidjan, a été l'un des signes ainsi que l'implication communautaire de mes sœurs d'ici et de la Côte d'Ivoire.

L'anémie falciforme est une maladie génétique sévère qui affecte l'hémoglobine contenue dans les globules rouges. Principalement diagnostiquée durant l'enfance, cette maladie provoque divers symptômes comme de la fatigue persistante, des palpitations, des étourdissements, des maux de tête, des douleurs au ventre, au cou ou de l'essoufflement à l'effort. Dans les cas plus sévères, l'anémie

falciforme peut aggraver les problèmes cardiaques ou pulmonaires déjà existants et bien d'autres symptômes.

Cette maladie brise des familles, détruit des couples et pousse au suicide comme sait le faire la douleur extrême. Elle nous pousse en dehors de nous-même par ses questionnements, ses frustrations, ses peurs, ses doutes.

Essayer de laisser paraître un peu de la lumière du Ressuscité qui reconforte, donne la paix, accompagne les disciples troublés devant la souffrance et la mort c'est le cœur de cette œuvre qui ne veut pas être juste un organisme sans but lucratif (OSBL) de plus ni juste un organisme de développement durable puisque nous travaillons en réseau avec l'Afrique. Notre devise : vivre avec la personne souffrante en donnant et en acceptant de recevoir la part de joie sereine, la paix et l'espérance qui positive les méandres de l'existence au cœur même de la souffrance.

C'est en équipe que nous le vivons. Une petite équipe chrétienne (catholiques et protestants) et interreligieuse (musulmane) dans le respect des personnes selon l'approche du psychanalyste Carl Rogers (l'approche centrée sur la personne).

« Non l'amour de l'efficacité, mais l'efficacité de l'amour », disait Mère Marie Claire, fondatrice de notre monastère.

Soeur Marie Laetitia, o.s.c.

Concours de dessins – Carte de Noël 2019

La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier inc.

La Fondation Mgr Jean-Marie-Fortier est fière d'annoncer les gagnants du concours de dessins – Carte de Noël 2019.
Que représente un Noël religieux pour moi ?

Gagnant N°1

10 ans : Sofia Chelkowska = 100 \$



Gagnant N°2

7 ans : Jeannotte Santiago = 50 \$



Gagnant N°3

9 ans : Léa Rouleau = 50 \$



Félicitations aux gagnants !

Les dessins apparaîtront sur nos prochaines cartes de Noël !

Un merci tout particulier aux enfants de la paroisse de Saint-Stanislas-Kostka d'Ascot-Corner, qui ont participé en très grand nombre.

Merci à tous les participants !

Des nouvelles de La Fondation

La Fondation est fière de compter à nouveau parmi ses administrateurs : M. Guy Hardy.

Félicitations aux membres qui ont renouvelé leur mandat lors de l'assemblée générale annuelle qui se tenait le 10 avril dernier : M. François Chabot, M. Guy Champagne, M. Claude Martel.

Mgr Luc Cyr a également renouvelé le mandat de M. Léandre Lachance.

Merci à tous !

COUPON RÉPONSE

Les dons peuvent également être envoyés par la poste au
130, rue de la Cathédrale, Sherbrooke (Québec) J1H 4M1.

Veuillez découper et retourner ce coupon avec votre don.

Nous vous remercions de votre générosité.

Un reçu officiel sera émis pour tout don de 5\$ et plus.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____



LA FONDATION
MGR JEAN-MARIE-FORTIER
INC.

MONTANT DU DON

30\$ 50\$ 75\$

100\$ Autre _____ \$

MODES DE PAIEMENT

Par chèque
Veuillez libeller votre chèque au nom de
La Fondation
Mgr Jean-Marie-Fortier inc.

La Fondation
Mgr Jean-Marie-Fortier
130, rue de la Cathédrale,
Sherbrooke (Québec) J1H 4M1

Par carte de crédit **819 563-9934, poste 218**
 Visa Mastercard **www.jecrois.ca**

Numéro de carte _____

Date d'échéance ____ / ____ CVV _____

Signature _____